



BLUES

ALIVE

7

Fanzine Blues

43

**Fanzine
gratuit
100 %
Blues**

Interviews

Rozedale

(En couverture)

Alexx & the Moonshiners

Tiny Legs Tim

Julien Pichon

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>

Mars 2022

EDITO

Dans ce premier numéro de l'année, vous trouverez le compte rendu des concerts du festival de Monfort sur Meu, et de Ghana Volt et Gaëlle Buswel à La Traverse. Suivront les interviews d'Alexx and the Moonshiners, Rozedale, Julien Pichon et Tiny Legs Tim. A retrouver aussi, comme d'habitude, les chroniques des albums qui tournent en boucle et le calendrier des concerts à venir. Covid oblige (c'est un éternel recommencement), il est indispensable de vérifier, avant de se déplacer, sous quelles conditions ces spectacles se déroulent. Alors, faites-vous plaisir, mais soyez prudents. Bonne lecture et à bientôt devant une scène de concert !!!

Eric et Ghislaine

SOMMAIRE

MONTFORT BLUES FESTIVAL (3 à 9)

GHANA VOLT et GAËLLE BUSWEL à LA TRAVERSE (10 à 12)

Interview ALEXX AND THE MOOONSHINERS (13 à 18)

Interview ROZEDALE (19 à 24)

Interview JULIEN PICHON (25 à 29)

Interview TINY LEGS TIM (30 à 33)

Albums qui tournent en boucle (34 à 52)

Agenda (53 à 54)

MONTFORT BLUES FESTIVAL

13eme édition pour ce festival, mais pour Ghislaine et moi, c'est notre première fois et certainement pas la dernière. Le Montfort Blues Festival rassemble chaque année en novembre, bon nombre de passionnés de blues de toute région ; c'est l'occasion de retrouver une atmosphère très agréable, de sérieux dans la programmation, et de décontraction pour tous les à-côtés sur place. Place à la musique !!!

Vendredi 19 novembre



THE JAKE WALKERS, notre premier concert sur ce lieu, nous avons hâte de découvrir... Sur scène, Bastien Flori, guitariste, très bon musicien comme ses compères, en impose ; Jessy Gerin, contrebassiste, n'est pas en reste, un jeu énergique, tortille bien le son, efficace, car la contrebasse n'est pas un instrument qui s'impose beaucoup aux oreilles, mais là ça marche ; Denis Agenet quant à lui, a quitté sa batterie ce soir, pour s'agiter sur son Washboard, d'un jeu souple mais frénétique. Heureusement, car ce concert nous réserve de beaux moments sur un blues New Orléans, teinté de boogie, roots, et ça doit suivre.

Ady au chant, stompbox, et guitare, fortement inspirée par Janis Joplin pour ses débuts musicaux, est le point fort, et mènera le groupe de sa voix puissante de blueswomen ; bien plantée, imprégnée de sa musique, tantôt tragique ou piquante, une très bonne interprète.

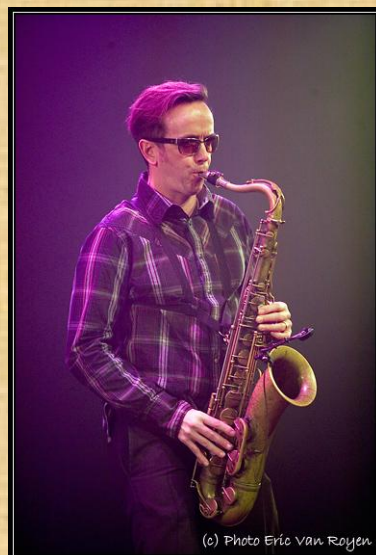
La sensation première en début de concert a été « oh !! ça va être chouette, une belle atmosphère intimiste, de beaux sons », on a immédiatement été pris, happés ; Chacun bien en place, complémentaire, sobre, élégant, mais un jeu à la fois puissant, enlevé et pétillant, beaucoup de dextérité.



Mais surprise quand Ady, nous coupe net en plein dans un très beau moment de quatuor, vif, pétillant, pour nous lâcher « une blague », et continue à entrecouper ainsi régulièrement tout le set ??? Le public se tortille sur les chaises, se regarde étonné, fait la grimace, petit commentaires flottent dans l'air... Le charme et l'atmosphère enveloppante, bien présents pourtant, sont rompus. Nous n'arriverons plus à nous mettre dedans ; quel dommage, quel gâchis, ç'aurait été tellement bon ! D'autres artistes font également de petits commentaires durant leur set, mais « trop » tue le concert.

La première impression était vraiment bonne, un « vrai » concert complet nous aurait réjoui, ils avaient tout pour plaire ; Si ce groupe en 2021 a remporté le 2^{ème} prix au Tremplin Blues des rendez-vous de l'Erdre, ce n'est pas sans raison, c'est qu'ils en ont sous le pied. J'espère juste avoir le plaisir de les revoir sur scène dans un autre contexte, profiter détendue, se laisser porter par leur jeu, leur chant.

Ghislaine



Cette seconde partie, en compagnie de **WAX AND BOOGIE**, nous aura bien ragailardis. Quel set !!! Si j'osais, je dirais bien : "quel pied !!!". Quand la petite bombe sexy qu'est Ster Wax est arrivée souriante, a saisi le micro, elle a percuté direct le public par son charisme, sa voix puissante, expressive. Durant les solos de ses musiciens, elle a continué ainsi à faire le show, dansant, ondulant, frappant des mains, nous interpellant, elle n'a rien lâché.

David Giorcelli au piano, Drew Davies en guest au sax tenor, Oriol Fontanals à la basse, et Réginald Vilardell à la batterie, l'ont portée durant tout un set endiablé, inspiré par le boogie woogie des années 30, le swing des années 40 et le rhythm and blues des années 50. Chaque musicien a eu la part belle, nous faisant profiter de leur talent en solo ; le sax de Drew Davies se faufilant nous a fait frissonner.



Quand tout ce petit monde s'est lâché sur un super groove explosif, la salle été littéralement aspirée et a subi un gros coup de chaud qui nous a fait grand bien, nous a donné le sourire. Leur cachet d'artiste devrait être remboursé par la sécurité sociale, pour aide à contrer la morosité, la déprime, rebooster les grincheux subissant le confinement. Pour ce faire, Cd à passer dans l'appareil avec excès, sans modération. Ghislaine



Vous prenez de très bons ingrédients à maturité, prêts à la dégustation, vous les réunissez pour vous faire un bon régal, sauce blues, et vous êtes sûrs : « pas de surprise, ce sera un repas gastronomique ». Et ce soir, quelle régálade avec **EUROPEAN BLUES ALL STAR**, quatre artistes bien rôdés aux scènes, aux accompagnements d'artistes internationaux et qui ont eu la riche idée de s'associer pour nous faire partager leur plaisir, leur expérience du show.



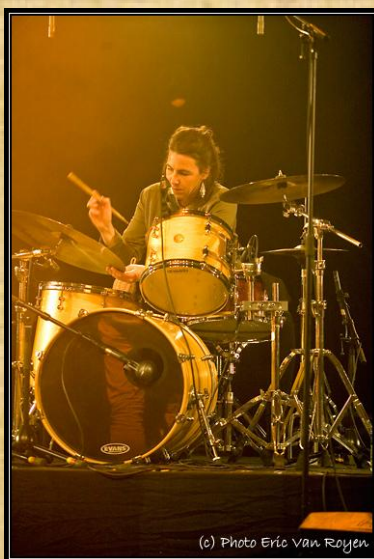
Que ce soit Lucas Giordano (guitare, chant), que j'ai eu grand plaisir à découvrir bien en avant dans ce set, grande présence sur scène avec sa guitare au son cinglant, sa personnalité étonnante, attachante, Victor Puertas (clavier, chant, harmonica), toujours aussi dynamique, démonstratif, Mr Tchang (guitare, chant), qui par son charisme, sa voix accrocheuse nous capte, Antoine Escalier (Basse) discret, mais efficace, ou Pascal Delmas (batterie), énergique, jovial, tous sont professionnels, n'ayant plus à rien à prouver, jouent avec décontraction, détente, sourire. On les a toujours appréciés individuellement, et c'est une belle réussite que ce groupe. Merci !

Ghislaine

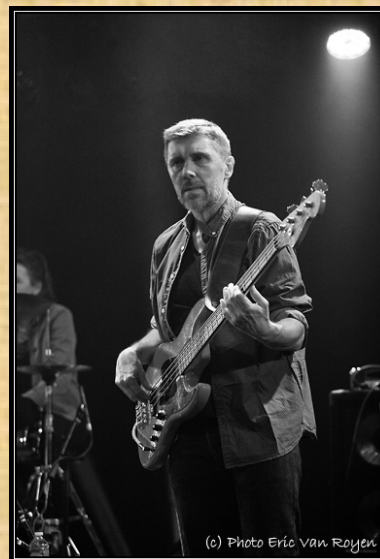
Samedi 20 novembre



(c) Photo Eric Van Royen



(c) Photo Eric Van Royen



(c) Photo Eric Van Royen

S'il y a un groupe que je ne me lasse pas de voir en concert, c'est bien les **COTTON BELLY'S**. Sûrement, parce que je ne les ai pas vus tant que ça, mais surtout, parce qu'ils ont un style bien à eux. Une « patte » qui nous embarque dans un univers musical très original. Si la personnalité et le charisme de Yann Malek (chant, guitare, harmo) n'y sont pas étrangers, il ne faut surtout pas oublier la présence à ses côtés de ses trois comparses ; Mickael Ravassat, c'est le genre de guitariste que j'aurais souhaité être dans une autre vie !!! Technicien hors pair, fin, précis, discret, mais d'une efficacité redoutable. Chacune de ses interventions est originale, élégante, musicale et inventive. Une bête !!! Cyrille Catois, c'est le pendant de Mick, mais à la basse, avec un jeu à la fois souple et « élastique » ; Aurélie Simenel, je l'ai rencontrée la première fois il y a quelques années, alors qu'elle était derrière ses futs avec Alexx & the Moonshiners. Depuis qu'elle joue avec Cotton Belly's, je trouve qu'elle a apporté un plus au groupe. Une rigueur mêlée de sensibilité et de finesse. Elle est excellente !!! Le set passera très vite et ce mélange de Folk Blues fera l'unanimité du public.



(c) Photo Eric Van Royen

Eric



THE CACTUS CANDIES, un joyeux septet qui va nous porter, je dirais même nous faire danser dans un autre monde, une autre époque des années 40 - 50 sur les routes du rockbilly du blues et de la country music, destination finale le hill billy, ambiance très vintage de bars westerns dans le sud profond américain. C'est sûr, les puristes du blues vont sauter de leur siège, mais que de sourires sur de nombreux visages durant ce concert, c'est tellement joyeux... Il faut juste se laisser aller à cette joie partagée sur scène entre les artistes.



Look chemises à carreaux, petit gilet, salopette, jeans, chapeaux, le décor visuel est planté, mais ce n'est rien face à cette musique populaire qui se lance d'abord par le quartet de : la pétillante Lil' Lou (chant, chœur, guitare acoustique), Pascal Freyche (contrebasse), Julien Fournier (chant, chœur, guitare électrique), et Maxime Kermagoret (chœur, batterie). La musique est vive, virevoltant, entraînant, mais reste légère ; direct, ça tape du pied ! Puis ce sera Jean-Pierre Cardot (piano) qui nous épatera sous des cascades de notes, Vassili Caillasse (guitare lap style) habillera la musique d'un son continu, et Julie Mellaert (violin, chœur) qui parsèmera alternativement de petites notes pointées, aigues, à un jeu coulant, onctueux. Tout cela dans un échange de complicité, bonne humeur sur scène, émotions partagées avec le public. Ils ont débuté en 2015 en trio, mais ont bien fait de s'enrichir de très bons compères supplémentaires. Le résultat musical en est que plus festif.

Ghislaine



BIG DEZ, du rock blues qui n'est pas mon fort, mais ce soir, j'ai accroché, ça groovait. Certes, il y avait la guitare cinglante de Phil Fernandez, au son qui malheureusement écrase un peu ce qui sonne autour, mais le chanteur à un fort charisme, puissance forte qui mène la danse, voix de soul, il en impose. Et de bons moments musicaux se sont présentés ; De beaux solos de Vincent Bucher, nous réjouissant toujours et encore des trémolos de son harmonica, également de Léa Worms au clavier, me laissant baba devant la vélocité de son jeu, hyper efficace quand un boogie se présentait, et de Paco Lefty Hand, guitariste nous interprétant un morceau de soul, Lamine Gueret à la basse et Stéphane Minana-Ripoll à la batterie pour rythmer, habiller l'ensemble. Il y avait une belle complicité, Phil Fernandez couvrant la scène durant ses interprétations. J'ai aimé quand un morceau mourait doucement ; finement et légèrement des hoquets de guitare et clavier le soutenant. Il y avait du relief dans ce set, les voix, les instruments des intervenants tournant au gré de la musique.



Ghislaine

Une belle découverte que ce festival,
à bientôt !!!



GHALIA VOLT et GAËLLE BUSWEL à La Traverse, le 10 mars 2022



C'est seule, que la jeune Belge résidant en Louisiane monte sur la scène de La Traverse de Cléon. Ce soir, elle est en formule « One Woman Band ». Devant son pied gauche, une grosse caisse, devant son pied droit, une caisse claire et une charleston qu'elle actionne avec son talon. Elle dispose de plusieurs guitares aux configurations de micros différentes, et de 2 cigarbox. Dès le premier slide, je craque instantanément.... Quel son !!! Ghalia a trouvé sur son ampli un grain superbe. Elle n'en change pas, elle gère juste le volume général via les potentiomètres de ses guitares. (Si tous les guitaristes pouvaient sonner aussi bien !!!). C'est propre clair, précis, la dextérité est bien là ; Ghalia est une joueuse de slide exceptionnelle et son chant n'est pas en reste. Sa voix puissante dès la première chanson lui permet de se mettre toute la salle dans sa poche !!! Son jeu de batterie avec les pieds est parfaitement au point, elle dégage comme un groupe à elle toute seule. Ses interventions entre les titres terminent de la rendre sympathique.



salle. Un super moment musical.
Eric

En 5 minutes, les Normands l'ont adoptée. Au fil des chansons tirées de ses divers albums, elle alterne entre ses différentes guitares et Cigarbox. Son show d'une petite heure passera très vite, ses chansons étant parsemées d'anecdotes notamment sur sa traversée des Etats-Unis en train. Son blues bien roots a conquis le public et c'est par une standing ovation que l'artiste sera remerciée en plus du bouquet de fleurs offert par Paul Moulènes, le directeur de la



Cela faisait plusieurs années que je n'avais pas vu Gaëlle Buswel et son groupe, j'ai donc pu constater l'évolution de cette chanteuse qui fédère toujours de plus en plus de fans. En 11 années sur les routes, humainement, Gaëlle est restée la même, elle a gardé cette simplicité, cette fraîcheur, cette franchise vis-à-vis du public, qui le lui rend bien par une fidélité sans faille. Musicalement, c'est un changement radical après cette première partie très roots, on passe à un blues Rock explosif !!! La chanteuse donne de la voix, très bien soutenue par ses musiciens.



On retrouve l'excellent Mickaël Benjelloun à la guitare, JB Petri groove à la basse, Steve Belmonte frappe sèchement ses futs de batterie et Laurian Daire apporte une touche de finesse au clavier.





L'ensemble est d'une efficacité redoutable. Un premier moment fort quand les artistes encerclent Gaëlle et chantent a capella uniquement accompagnés par les talons de leurs chaussures qui frappent le sol. Ambiance « Work Song » qui donne des frissons. Véritable bête de scène, la leader nous capte par une présence énergique. Alors que le concert touche à sa fin, Gaëlle revient seule avec sa guitare, elle décide de chanter pour les spectateurs sans micro et sans sono. On ne peut pas faire plus intimiste, l'émotion est grande et les yeux de la chanteuse deviennent de plus en plus brillants. Il règne un silence total dans la traverse, le public étant suspendu aux paroles de Gaëlle qui chante cette nouvelle chanson pour la première fois. Dès la dernière note, ce sont des tonnerres d'applaudissements qui résonnent dans La Traverse. Ses musiciens la rejoignent pour un dernier titre en guise de rappel. Fin d'un

concert mémorable. A l'issue de ce spectacle, Ghana et Gaëlle se livreront, avec gentillesse, à la séance de dédicaces toujours importante pour les personnes désirant échanger quelques mots avec les artistes.

Eric



Interview ALEXx and THE MOONSHINERS

(Réalisée le 23 février 2022 par Eric Van Royen)
(photos de concert Funny G)



Eric : Bonjour les amis !!! Quelle bonne surprise de vous retrouver en activité avec la sortie de ce nouveau CD. Mon dernier concert des Moons remonte au 16 mai 2014, à La Double Croche de Lisieux. Quant à votre dernière interview dans ce journal, c'était en avril 2013 pour la sortie de votre double album. Alors, ce break, il était impératif, j'imagine ??? Qu'avez-vous fait pendant ce temps ? « The Dead Riton » pour toi Alexx, je suppose et « Lilix and Didi » pour toi Lionel ???

Lionel : Oui, il a fallu faire d'autres choses que partir faire les cons sur la route. On ne choisit pas toujours ce qu'il est possible de faire. On n'avait pas complètement arrêté de jouer, mais pas loin. Alexx en a profité pour faire un disque d'accordéon et moi je n'ai pas laissé tomber les filles (je dis « les filles », je n'ai plus le droit de dire « les petites ». C'est vrai qu'elles n'ont plus 9 ans, mais 19 ans....) Ca joue encore, c'est bien cool.

Alexx : Nous avons été un peu ralentis par plusieurs facteurs ces dernières années. Cependant, nous n'avons jamais vraiment arrêté de monter sur scène avec les MoOons, hors covid, même si ce n'était pas le même rythme de croisière qu'à une période. Nous en avons profité pour prendre notre temps afin de rassembler nos idées pour sortir 7-year itch, rien ne servait de se précipiter et de proposer un album bâclé, je pense. Et effectivement, la scène me manquait, je n'avais pas spécialement envie de remonter quelque chose en tant que chanteuse, alors j'ai décidé d'apprendre à jouer de l'accordéon et de me faire plaisir avec mon époux en créant ce petit duo qui reprend des standards punk-rock à la sauce musette. C'est parti d'un délire sur Facebook et ça a enchaîné sur pas mal de belles dates !

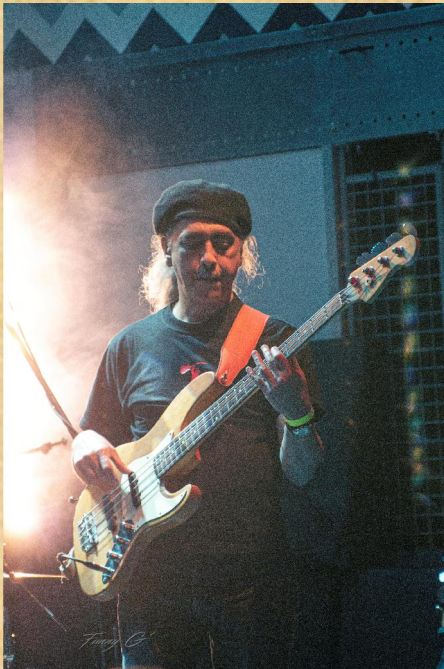
Eric : Je viens de repenser que la dernière fois que je t'ai vu Alexx, tu chantais « Blitzkrieg Bop » à la télé à une heure de grande écoute, accompagnée à l'accordéon !!!

Alexx : Exact. Je me suis inscrite à un jeu télé sur France 2 en espérant devenir millionnaire ; Ce qui n'a pas été le cas, mais comme ils m'avaient dit de venir avec mon instrument, je leur ai joué un petit Ramones !

Eric : Et pour ce retour aux affaires, quel a été le déclencheur ? Peut-être que le covid n'a pas aidé non plus...

Lionel : Bah... le déclencheur, c'est tout simplement que c'est redevenu possible.

Alexx : Ben on était juste à nouveau d'attaque à ce moment-là, je dirais. Avant, ce n'était pas possible, on n'aurait pas été à notre maximum.



Eric : Un mot sur vos nouveaux compères de la section rythmique...

Alexx : A la basse, c'est toujours notre fidèle Rico, depuis 2013. Son côté coolos et jazz-rock est top dans l'appropriation de certains morceaux. Par exemple, il a mis une touche grave perso et inimitable sur la reprise des Dead Kennedys. Je pense qu'avec un bassiste punk-rock, ça ne l'aurait pas fait du tout.

Lionel : Ouais, notre Rico n'est pas un nouveau compère, ça fait maintenant 9 ans qu'il est avec nous. Franck, le petit nouveau, joue depuis des années avec Rico dans une autre formation. Ca a été facile de l'intégrer dans l'équipe.

Eric : On en vient à cet album « 7 year itch », que je trouve dans la même veine que vos précédents opus. Il y a tout l'univers des « Mooons » résumé en 12 chansons, avec l'accordéon en plus. Je vous propose de présenter chaque titre et que vous commentiez pourquoi cette chanson figure sur l'album. On commence par : « Too drunk to fuck » (quelle poésie !!!)

Alexx : Ha bah ! J'en parlais juste au-dessus, c'est marrant. Donc reprise de DK, groupe essentiel du punk-rock US. Ça ne nous correspond pas trop mal, musicalement parlant, je pense. Pour le message, je m'abtiens.

Eric : « Wir sind nicht so dumm »

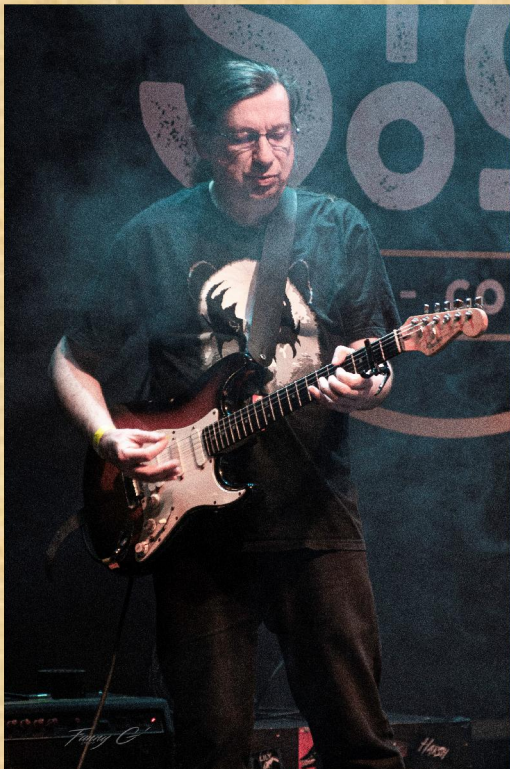
Alexx : ça fait un bail que Lionel et moi avons envie de composer une song en allemand. Cette langue souffre d'un lot de clichés considérables, or, on trouve que les groupes qui chantent en allemand sonnent leur race ; Y'en a des tonnes, mais je te cite en vrac Die Artzen, Die Toten Hosen...et bien sûr l'incontournable Nina Hagen.... Bref, après je ne parle pas trop bien allemand, alors je ne me voyais pas chanter dessus en entier, donc on n'a fait que les refrains dans cette langue ! Les réactions sont tordantes, tu fais une song en anglais, en espagnol, ça passe crème, et en allemand tout le monde nous demande pourquoi ce choix !

Eric : « Down and out »

Alexx : Une compo de Lionel que l'on joue depuis le tout début des Mooons, c'est-à-dire en 2006, mais que l'on n'avait jamais enregistrée correctement. On est retombés dessus et on s'est dit "Pourquoi pas ?" Elle a un petit côté cow-boy sans pour autant barrer dans les clichés country.

Eric : « Missed »

Alexx : Le slow de la mort. Peut-être ma préférée de l'album. Et le Rico m'a tuée avec sa fretless.



Eric : « Never get a job »

Alexx : Hahaha, alors ça, c'est une reprise d'un groupe Oi! Anglais qui s'appelle The Last Resort. En fait, en 2018, j'avais embrigadé Lionel et Elodie, sa fille alors ado, au festival de Blackpool dans le nord de l'Angleterre, plus gros fest punk rock européen, voire mondial, auquel nous allons une fois tous les deux ans avec mon mari. Lionel avait un peu peur de s'embêter et avait déjà prévu des après-midi à longer la plage, (si tu te baignes de toute façon, tu meurs). Tu parles, il a bloqué pendant les 4 jours au festival. Faut dire que c'est assez indescriptible en fait, oublie le cliché du festival plein-air d'été : à Blackpool, il y a 8 scènes en intérieur dans un pavillon victorien, sur 4 jours, de midi à 2 heures du mat, et il y en a pour absolument tous les goûts. Lio a bloqué sévère devant les groupes Oi! /genre de punk de rue, hyper carré et efficace/ et notamment devant

Last Resort, dont le chanteur au physique, particulier dirons-nous, est une véritable bête de scène. D'où cette reprise.

Lionel : Oui, un souvenir de ma punk expérience au rebellion festival de blackpool. Je suis effectivement revenu fan inconditionnel des Last Resort, groupe de oi ! Donc j'ai voulu faire une version moons du morceau phare de leur dernier album. On la joue aussi avec les filles. C'était "la chanson de l'été" pour nous, notre lambada quoi.

Eric : « Pretty vacant »

Alexx : C'est parce qu'on aime bien faire des reprises de standards de punk à notre sauce. On vous avait déjà fait le coup avec Should I stay sur le Moonset/Moonrise.

Lionel : Et Anarchy in the U.K. déjà des pistolets sur Things.

Eric : "Peerie furry thingy"

Alexx : Petit funk qui parle de ma petite Fuinette, que mes followers connaissent bien.

Lionel : A l'origine, c'est une petite chansonnette écrite avec ma fille pour l'anniv de son oncle... pi c'est devenu ça...

Eric : "He"

Alexx : Titre de départ et de travail "machine à laver", car le rythme nous rappelait une machine à laver, hahaha.

Eric : « I'm gonna sit right down and cry (over you) »

Alexx : Reprise d'Elvis version dingos !

Lionel : C'est ma faute, ça. Une envie de "reviens-y" sur un morceau que je jouais il y a plusieurs décennies avec My Planet, mon duo de l'époque.

Eric : "My perfect cousin"

Alexx : Reprise d'un groupe crucial du pop punk Nord Irlandais, The Undertones. Ils avaient fait un méga tube avec Teenage Kicks. Celle-ci est moins connue. Ca cause du cousin relou que tes parents adorent car il est bien élevé et qu'il ramène des meilleures notes. Y'a aussi une référence au jeu Subbuteo, le jeu de société footballistique, toute une époque pour nous les boomers.





Eric : Je me souviens bien de ce groupe. Ils avaient aussi « Jump Boy » qui avait bien marché. On arrive à “Trooper”, le titre qui m’a le plus surpris de cet album. Je trouve cette reprise vraiment gonflée.

Alexx : Oui, je l’aime bien aussi. Et dire qu’elle a failli passer à la trappe. J’ai dû faire le forcing pour l’imposer. Ça fait aussi partie de notre culture musicale, Maiden. Perso, je trouve que c’est l’adaptation la plus aboutie que l’on ait proposée jusqu’à présent.

Lionel : Y’a une version guit/chant/accordéon qui traîne sur facebook aussi : Sinon, bah là, c’est notre chanson de l’été aussi, mais depuis quelques décennies...

Eric : “Piggy”, qui clôture cette galette de façon assez “cool”.

Alexx : Ha oui ? je ne sais pas trop, j’ai l’impression qu’elle est plutôt rentre dedans au contraire. C’est une adaptation d’un de mes groupes phares, Nine Inch Nails. On est dessus depuis des années, et on n’arrivait pas vraiment à en faire ce qu’on en voulait avant longtemps. Je suis bien contente d’avoir pu placer un peu d’accordéon dessus, je trouve que ça donne une couleur.

Lionel : Y’a un clip de ce morceau qui va sortir bientôt.

Eric : Avec un peu de recul, êtes-vous satisfaits des retours médiatiques à propos de ce CD ?

Alexx : Oui c’est bien ! Bon ben... le « c’est pas du blues » nous avait beaucoup manqué et le revoilà, donc on est rassurés !! De toute façon, l’essentiel est que l’on en soit contents, ce qui est le cas.

Lionel : bah, les « puristes » n’ont pas aimé et les autres ont kiffé. Comme d’hab quoi....

Eric : Une question pour toi Alexx : Sur le texte de presse accompagnant le CD, c'est écrit : « *La furieuse bluesgirl est de retour et c'est pas pour peigner du pécari !* Je t'ai trouvé un pécari qui a besoin d'un coup de peigne, peux-tu faire un effort ??? Je fournis le peigne !!!



Alexx : C'est vrai qu'il m'a l'air bien hirsute ce pécari. Du coup, je vais faire un effort !!

Lionel : Ouais, il va couiner sa race, lui, pour de sûr !

Eric : Pour conclure, avez-vous un message à faire passer ? Que peut-on vous souhaiter pour l'avenir ?

Alexx : J'espère que les gens continueront à se déplacer pour aller voir de la musique live, malgré tout ce que la culture a subi ces derniers temps. Et faites-vous plaisir, la vie est courte.

Eric : Merci pour votre disponibilité !!! A bientôt en concert dès que possible !!!

Alexx : Merci à toute l'équipe et à très vite sur scène ou autour d'un calva !

Lionel : Bisous



Interview ROZEDALE

(Réalisée le 16 mars 2022 par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Charlie, bonjour Amandyn ! Charlie, tu es connu comme « le loup blanc », mais ta dernière interview dans Blues Alive 76 remonte au 2 juillet 2010 !!! Le temps passe ... Amandyn c'est l'occasion d'en savoir un peu plus sur toi. Alors pour commencer, honneur à toi. Avant l'aventure Rosedale, quel était ton parcours musical ???

Amandyn : Avant Rosedale, je chantais déjà depuis l'âge de 11 ans, pour des événements caritatifs, lors de festivals, dans des bars... Le chant a toujours eu une énorme place dans ma vie et dans mon cœur, mais je n'avais pas la « chance » d'en vivre. Les opportunités ne manquaient pas, mais aucune ne me tenait assez à cœur pour pouvoir m'imaginer m'investir à fond chaque jour de ma vie... Il était impossible pour moi d'envisager de faire des concerts, sans être profondément impliquée émotionnellement et artistiquement. Je n'avais ni envie de jouer des reprises, ni envie de collaborer avec quelqu'un avec qui il n'y aurait pas 100% d'alchimie... je voulais avoir « le coup de cœur » artistique et humain. J'ai donc fait plusieurs boulots « alimentaires » dans lesquels je n'étais absolument pas épanouie. Alors, j'ai ouvert mon école de chant en 2015. Ça a tout de suite été un succès et j'en vivais très bien. Quand j'ai commencé à travailler avec Charlie, ça a été une « évidence » dès les premières notes que nous avons échangées. Je savais que cette fois était la bonne. En 2017, Rosedale me prenait vraiment beaucoup de temps et j'ai donc dû faire un choix. Tu auras deviné que j'ai décidé de fermer mon école pour être disponible à temps complet pour notre groupe.

Eric : Comment vous êtes-vous rencontrés et comment ROSEDALE a vu le jour ???

Charlie : En 2013, j'ai donné une masterclass à laquelle Amandyn a assisté. Cette intervention n'avait rien à voir avec le chant, mais Amandyn est venue écouter quelques titres par curiosité. On ne s'est pas rencontrés le soir même, mais elle m'a envoyé un mail quelques jours plus tard.

Amandyn : Et suite à cela, on a souvent discuté de musique avec Charlie et on s'est toujours dit qu'un jour, on ferait quelque chose ensemble. A ce moment là, 400 kms nous séparaient, donc nous n'avions pas l'occasion de nous voir souvent. En juin 2016, j'ai eu l'opportunité de me produire sur une très belle scène lors d'un festival, mais je n'avais pas de groupe (haha !) ; J'ai donc proposé à Charlie d'en monter un, et il a tout de suite accepté. Nous avons fait une répétition la veille du festival et c'était parti. Suite à cela, nous avons publié 2 vidéos sur le net et nous avons été contactés par une dizaine de programmeurs pour des concerts. Et voilà, c'est comme ça que tout a commencé !



Eric : J'élimine dès maintenant la question à laquelle vous devez avoir marre de répondre : Après 2 albums, « ROSEDALE » devient « ROZEDALE » pourquoi ???



Charlie : Ahah ! C'est vrai qu'on n'échappe pas à cette question depuis la transformation du « s » en « z », mais ça se comprend : un groupe qui change de nom après 2 albums, ce n'est probablement pas très habituel ! Quand on a créé le groupe en 2016 et qu'il a été question de lui trouver un nom, nous cherchions à la fois quelque chose qui évoque d'où nous venons musicalement parlant, et qui, en même temps, soit un jeu de mot avec Roses, le nom d'Amandyn. Selon la légende, Robert Johnson aurait vendu son âme à la croisée des chemins, entre Clarksdale et Rosedale. Cette ville est citée dans les reprises de « Crossroads » de Cream (pour l'anecdote ; Il me semble que Johnson ne mentionnait pas lui-même « Rosedale » (dans la version originale) et de « Travelling Riverside Blues » de

Led Zep, par exemple. Ça représentait bien nos influences, autant pour le blues que pour le rock, donc, le nom était tout trouvé ! Pour ce qui est du changement d'orthographe, « Rosedale » étant donc une ville (d'ailleurs plusieurs villes dans le Monde s'appellent Rosedale), c'est un nom qui est de fait utilisé par beaucoup, dans beaucoup de domaines, y compris sans aucun lien avec la musique. Nous voulions un nom unique, qui ne soit qu'à nous, mais nous ne voulions pas non plus repartir de zéro puisqu'il ne s'agissait pas de créer un nouveau groupe, mais bien d'écrire la suite de notre histoire. Nous avons donc décidé de nous renommer « Rozedale ».

Eric : Cela est clair. Dans le paysage musical français, des groupes de « Blues Rock » il y en a beaucoup, mais dans le lot, certains se démarquent des autres par une vraie identité ; C'est votre cas. Comment définissez-vous votre musique ???

Amandyn : Notre musique est authentique, sincère... c'est cela qui compte le plus pour nous. Nous ne voulons ni faire « de la démonstration », ni faire « ce qu'on

pourrait attendre de nous », car ce serait aller contre ce que l'on pense de la musique. Pour nous, la création d'une chanson doit être un concentré de « vrai ».

Eric : Dès votre premier album, j'ai comme beaucoup pensé à Beth Hart et Joe Bonamassa : Une chanteuse charismatique, accompagnée d'un « funambule » à la six cordes ; c'était évident, mais réducteur. En écoutant vos albums, je fais une filiation avec des groupes où le chant était tout aussi important que le jeu de guitares. J'en cite quelques-uns : Led Zep (Plant, Page), The Who (Daltrey, Townshend), Deep Purple (Gillan, Blackmore), Free (Rodgers, Kossof)... Que pensez-vous de mon analyse ??? Pour moi, vous êtes le noyau dur du groupe et Rozedale fonctionne parce que vous êtes essentiels l'un à l'autre ???



Charlie : D'abord, je dois dire que la filiation que tu fais est très touchante, parce que tous les groupes que tu cites sont des groupes que j'admire profondément ! Pour en revenir à Rozedale, tu as tout compris : Amandyn et moi sommes essentiels l'un à l'autre. Sans ça, ce groupe n'aurait simplement jamais existé. Même si nous sommes 5 sur scène, entourés par d'excellents musiciens qui sont, de surcroît, de

véritables amis, c'est nous 2 qui tenons les rênes. La phrase peut sonner « cliché », mais vraiment, ce groupe est notre bébé.

Amandyn : Je pense que Charlie a tout résumé !

Eric : Certaines chansons sonnent également comme les groupes américains, « Boston », ou « Heart » ; Une sonorité « Rock FM ». C'est hyper propre, bien en place, les mélodies accrochent bien... Vous vous êtes bien trouvés !!!

Charlie : Merci beaucoup ! Ce dernier album a 2 particularités : déjà, il a été écrit pendant le confinement, donc forcément dans un état d'esprit particulier, différent. Avec Amandyn, on a passé beaucoup de temps à jouer à la maison, juste avec sa voix et ma guitare. Le fait de jouer comme ça à 2, en acoustique, de manière très épurée, ça nous a poussé à composer autrement. On a vraiment essayé de se recentrer sur les mélodies, les harmonies... On avait simplement envie d'écrire des belles chansons. Qui plus est, en tant que compositeur, c'est vraiment un luxe d'avoir avec soi une chanteuse comme Amandyn, qui sait aussi bien chanter dans des registres très doux, suaves, avec beaucoup de graves, qu'envoyer une grosse énergie dans les aigus sur des passages plus rock. Ça nous a réellement permis d'explorer beaucoup d'idées, et ce, jamais dans le sens de la démonstration, mais toujours dans celui de la musicalité. Et il en est de même pour la guitare sur ce disque. Je suis très fier de cet album parce qu'il a, je trouve, quelque chose de très sincère, de très « dénudé ».



Amandyn : La deuxième chose est qu'on a eu la chance d'avoir Fédé (Ferhat Imakhoukhène) notre manager et producteur d'albums, qui était à nos côtés de A à Z. Nous nous parlions tous les jours au téléphone (confinement !).

Il faut dire les choses comme elles sont : faire cet album pendant cette période où nous avons perdu 70 concerts à cause de la pandémie a été très important pour nous, et nous a évité de sombrer dans la déprime. Nous avons un objectif, un but pour la suite.

Eric : Quelles sont vos influences respectives, et dans vos compositions, qui fait quoi ???



Amandyn : Charlie et moi sommes très éclectiques. Nous adorons Led Zeppelin, Beth Hart, Joe Bonamassa, Muse... Mais nous pouvons écouter du Eminem, Cabrel... dans chaque style de musique, il y a quelque chose qu'on peut aimer.

C'est Charlie qui compose le plus, clairement ! Il a un don pour ça.

Nous n'avons pas de règles précises. Parfois, c'est lui qui va composer la totalité d'une chanson... parfois, c'est moi qui a

une idée de mélodie de chant... parfois il prend sa guitare et j'improvise quelque chose, etc...

Eric : Une question pour toi Charlie ; Quel est ton matériel sur scène ???

Charlie : Avant tout, j'ai ma numéro 1 : ma guitare Barrull ! Comme son nom l'indique, elle a été fabriquée par Frank Barrull. Étant très modeste, il te dirait qu'il ne fabrique pas des guitares, mais des outils de travail. Déjà, je peux te dire que je n'avais jamais ressenti une telle connexion avec une guitare auparavant. Ensuite, ce qui la rend encore plus unique, c'est que tu ne peux pas acheter une guitare Barrull : quand Frank est touché par un guitariste, il lui pense une guitare, la fabrique... et lui offre. Il n'y a pas d'autre moyen d'en avoir une ! Tu imagines donc la valeur qu'a cette guitare à mes yeux ! Je suis très fier de connaître cet homme-là et de pouvoir l'appeler mon ami. A part ça, mon petit « secret », ce sont les micros Dominger Custom Pickups. J'en fais monter sur toutes mes guitares. Joce (Dominger) est aussi un magicien. Entre lui et moi, les échanges sont toujours très simples : je lui dis que j'ai besoin de micros pour telle gratte, sa réponse est toujours la même : « je sais exactement ce qu'il te faut ! »... et à chaque fois, il tape dans le mille ! Je sais que je peux lui faire confiance les yeux fermés. Enfin voilà... j'ai quelques merveilles sur scène et à la maison... par exemple, une magnifique Telecaster fabriquée par mon ami belge



José Jaminon et dont le bois est vieux d'un siècle... mais j'arrête là pour les guitares, sinon il va te falloir 20 pages pour cette interview... ahah !

Pour le reste, j'utilise toujours ma tête d'ampli Redplate signature (une BOMBE !) branchée à un baffle Orange 2x12, et sur mon pedalboard (qui change de temps en temps), j'aime beaucoup les pédales « Thrilltone » (qui sont françaises !) et « Servus ! » (Fabriquées main en Allemagne).

Enfin, je ne joue sur scène, depuis quelque temps, plus qu'en HF avec un système G4 de Sennheiser. Il est ultra fiable, complètement transparent, c'est vraiment le top !

Eric : En terme d'enregistrement, vous avez déjà sorti 4 CD avec un point commun : une qualité que je trouve très représentative de ce que Rozedale dégage sur scène. Ces CD, les lecteurs de Blues Alive 76 peuvent se les procurer comment ???



Amandyn : Le son de nos albums a toujours été un point auquel on a évidemment donné beaucoup d'importance, et c'est pour ça qu'on a toujours fait en sorte de bien s'entourer. Nous avons confié le mixage de notre dernier album à Chris Sheldon, en Angleterre, qui a également mixé pour les Foo Fighters, ou encore Jeff Beck. Il a fait un travail remarquable ! Pour se procurer nos albums, le plus simple est de se rendre sur notre site internet, www.rozedale.com, ou directement sur nos concerts !

Eric : Vous avez des dates de concerts intéressantes qui se profilent ???

Charlie : Les prochaines dates seront en Allemagne et aux Pays-Bas, fin mars et début avril ! Nous sommes très heureux de retourner jouer à l'étranger, parce qu'en 2021 avec la pandémie, nous nous sommes exclusivement produits en France. Nous avons d'ailleurs eu la chance de faire une belle tournée malgré les conditions sanitaires, grâce au travail acharné de Fédé (Baladins Tours Productions) et de Barbara Bonte (Les Filles de Mars), notre productrice de spectacles. Ensuite nous serons le 8 avril à la P'art-queterie à Fresselines, le 9 avril à l'Avant-Scène à Argenton-sur-Creuse... Toutes les dates qui suivent sont sur notre site ! Et fin juin, le 25 plus précisément, nous aurons le plaisir de jouer chez nous en Alsace, en ouverture de Louis Bertignac sur l'Amorock Open Air Festival de Mutzig (68). Louis

nous a fait l'honneur d'enregistrer un solo de guitare sur notre dernier album, et on a déjà ouvert pour lui, c'est toujours un vrai plaisir de le retrouver !

Amandyn : Comme l'a dit Charlie, toutes les dates sont, ou seront sur notre site web www.rozedale.com régulièrement mis à jour !

Eric : Pour conclure, avez-vous un message à faire passer ? Que peut-on vous souhaiter pour l'avenir ?

Charlie : On a hâte de retrouver notre public, on est chargé à bloc !! En attendant, on invite les lecteurs de Blues Alive 76 à découvrir notre dernier clip vidéo, celui de la chanson « Ce soir je t'aime » :

<https://www.youtube.com/watch?v=Mg2dYrT7QEs>

C'est le seul morceau en français de notre dernier album et c'était la première fois qu'on se prêtait à l'exercice de la langue de Molière pour une de nos chansons ! Notre ami Cali, artiste incroyable et mec exceptionnel, nous a fait l'honneur d'écrire le texte pour nous. On n'aurait pu rêver d'une meilleure collaboration tellement celle-ci était évidente !

Amandyn : Pour moi, le message à faire passer, c'est : on travaille sur la suite et... ça va chauffer !

Nous souhaiter que ça continue, tout simplement ! Merci !

Eric : Merci à vous deux pour votre disponibilité !!! A bientôt en concert !!!



Interview JULIEN PICHON

(Réalisée le 3 mars 2022 par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Julien ! C'est au festival de Montfort-sur-Meu, où tu avais un stand, que je t'ai rencontré. Alors, de quelle région es-tu ? Et depuis combien de temps fabriques-tu des Cigar Box Guitars ?

Julien : Bonjour Eric. Tout d'abord, un grand merci de m'accueillir dans les pages du Fanzine !! Je suis originaire de Rennes, en Bretagne, et j'habite Le Rheu depuis une dizaine d'années. C'est là que j'ai commencé à fabriquer des Cigar Box Guitars dans un coin de mon garage, avant de monter mon atelier.

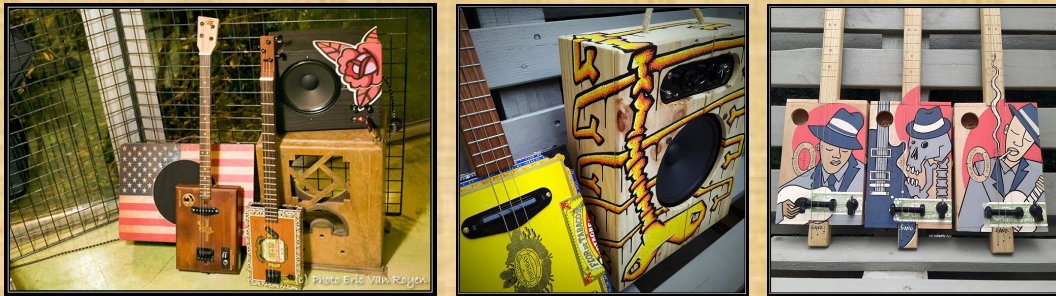
Eric : Je crois que tu connaissais « Pedro ». As-tu bénéficié de ses conseils ?

Julien : C'est justement grâce aux CBG (*Cigar Box Guitars*) que j'ai rencontré notre Pedro. Je cherchais des infos sur les réseaux sociaux, et je suis tombé sur sa page *PS Custom Guitares*. Je lui ai envoyé un message, car à l'époque, je voulais déjà m'en acheter une avant d'envisager de les fabriquer moi-même. Il m'a répondu rapidement, m'a donné des conseils, m'a montré des astuces, ne m'a rien vendu (*rires*), mais m'a aidé à assembler ma première CBG. J'ai fait deux expos avec lui, une émission du *Laser Blues Train* et un *Bayou Breizh Festival*. J'en garde de merveilleux souvenirs.

Après son départ, Mary m'a demandé si je voulais bien l'aider à vider son atelier pour récupérer ce qui lui servait à fabriquer des instruments. Il lui tenait à cœur que cela puisse servir à nouveau. J'ai continué et terminé des guitares qu'il avait

commencées, et je les ai distribuées aux potes comme Ronan (*One Man Band*), Mark Keyton, ou Cyril Maguy (de *Vicious Steel*).

Eric : Tu proposes des modèles « basiques », mais aussi des modèles plus « élaborés ». Tu sembles t'orienter vers une gamme de produits qui change de la philosophie du genre qui voulait être : « Avec de la récupération de micros et d'accessoires sur d'anciennes guitares, ou à droite et à gauche, plus bricolage, je dirais... » Tu peux nous expliquer ta démarche ??? C'est un peu à la carte...



Julien : Je ne veux pas « révolutionner » le monde de la création de la CBG. Je suis guitariste, et avec ma première CBG fretless (un manche lisse, sans frette), je me suis amusé, mais je me suis aussi senti limité. Je ne pouvais l'amener sur scène que pour un ou deux morceaux de mon répertoire. J'avais aussi des problèmes de tenue d'accord, de captation du son, etc., et je me suis rendu compte que c'était un peu la même chose pour les musiciens que je rencontrais.

J'ai donc essayé d'améliorer cette version de base, en me disant « *qu'est-ce qu'on peut changer sur une CBG, pour qu'elle soit au niveau des guitares qu'on emmènerait sur scène ou en studio ?* » Je suis tout de suite parti sur des manches frettés, plus « complets » à mon avis, faits avec des bois de lutherie et plus de récupération.

L'essence même d'une CBG, c'est la boîte, cette merveilleuse et colorée petite carte postale qui nous fait tant voyager !! Et ça, j'en utiliserai toujours : j'ai un stock de plus de 150 modèles à la maison. Ma philosophie, c'est de lui offrir de beaux éléments pour que le/la musicien(ne) soit content(e) de l'instrument final.

Eric : En accessoires, tu utilises des sources d'approvisionnement moins « exotiques » que d'autres de tes confrères. Tu peux nous expliquer pourquoi ? Quelles sont tes marques de références ?

Julien : L'Asie, et principalement la Chine, est devenue le fournisseur numéro 1. Difficile de faire sans ! Même si c'est économique d'acheter chez eux, et que leurs produits sont bons la plupart du temps, ça fait parfois mal au cœur, pour toutes les raisons qu'on connaît.

Pour le bois, ça a été facile de me « rapprocher ». J'ai deux fournisseurs : un en France et l'autre en Angleterre. Aujourd'hui, je travaille essentiellement du chêne français, du noyer européen, et du sapele qui vient d'Afrique. Ça me paraît être le meilleur compromis entre responsabilité écologique et musicalité.

Pour les micros, je collabore avec celui que je considère comme le meilleur en France : Jérémy de *SP Custom*. De grands luthiers se fournissent chez lui, et il a accepté de me faire spécialement pour moi des micros sur-mesure qui sonnent le feu, tout en étant Made In France.

J'utilise du *Gotoh* pour les mécaniques et l'accastillage : sa réputation n'est plus à faire chez mes musiciens. Enfin, je mets des cordes de la marque française *Savarez*.

Eric : Tu peux répondre à toute demande, ou tu t'es spécialisé dans un genre précis ? J'ai vu que tu proposes également des amplis...



Julien : Oui et non (*rires*)... Actuellement, j'ai tendance à « délaissé » les CBG traditionnelles fretless pour des CBG frettées. J'ai mis au point un modèle qui s'appelle *The Wayfarer*. Le manche est fretté : tu choisis entre un modèle 3 ou 4 cordes, et entre les essences de bois citées plus haut. Tu peux aussi choisir ton accastillage parmi la gamme *Gotoh* (doré, chromé, forme, etc.), et d'origine, je mets un micro simple bobinage *SP Custom* en position manche, mais on peut pousser Jérémy dans ses retranchements ! La boîte est toujours en bois, et dans 99% des cas, c'est une boîte de cigares, sinon ça serait juste une Box Guitar (*rires*) !! Ça laisse malgré tout beaucoup de possibilités, même si elles sont encadrées, pour le bien être du résultat final.

Quant à ta seconde question, oui, je fais aussi des amplis !! C'est une chouette aventure... Je me sers de contenants existants, comme des boîtes de cigares cubiques, mais aussi des caisses de vin et de magnifiques TSF anciennes. Gildas de *Dolmen Effects* (un Breton lui aussi, qui vit à côté de chez moi) m'a filé un coup de pouce amical pour que je puisse développer mon propre circuit, que j'assemble à la main à l'atelier. Mon petit ampli *TorN* dégage 1W, fonctionne avec une simple pile 9volts, mais rugit comme un tigre, car j'y installe les mêmes haut-parleurs *Jensen* que les grandes marques.

Eric : On a vu sur ton stand un modèle d'ampli en forme de téléphone, pourquoi ce clin d'œil ? Pour montrer que tout est possible, ou presque ???



Julien : C'est un vrai téléphone que j'ai chiné en brocante !! J'ai vu une vidéo de Justin Johnson dans laquelle il utilisait un modèle customisé par un américain : le combiné comme micro, et le socle avait lui été transformé en préampli. Je me suis dit que je devais pouvoir caser en plus un HP dans le socle. Et ça l'a fait !!! Le son est low-fi, mais le look est démentiel.

Il faut savoir que le circuit de mon ampli *TorN* est inspiré du *Smokey Amp* des 90's, ce petit ampli logé dans un simple paquet de cigarette. Donc

oui, on peut presque tout faire, du moment que ça a un intérêt musical pour le musicien en face. Un ami m'a demandé si je pourrais transformer en ampli un cercueil qu'il a chez lui... j'ai répondu que oui (*rires*). Et j'ai une vieille table à repasser en bois que j'aimerais transformer en lapsteel, parmi les projets un peu fous qui se promènent dans ma tête.

Eric : Quels sont les modèles dont tu es le plus fier, et pourquoi ? Cigar box et amplis...



Julien : J'ai fait une CBG 4 cordes *The Wayfarer* pour Ady, qui joue au sein des groupes *The Jake Walkers* et *Ady & The Hop Pickers*. J'ai beaucoup aimé ses choix et je suis assez fier du résultat... surtout qu'elle m'a ensuite demandé de lui faire un ampli *TorN* avec un *Jensen 12'* dans une magnifique TSF. Ce duo est mortel, et si ça n'avait pas été pour elle, je les aurais gardés pour moi !!

Eric : Joues-tu dans un groupe et si oui, dans quel registre ? Et toujours sur tes produits ?

Julien : Oui. J'ai monté, il y a déjà quelques années maintenant, le duo Folk-Blues *A.n.A*, avec mon épouse au chant, et moi au chant, (cigar box) guitares et stompbox : une sorte de One Man Band, mais à deux (*rires*). Nous avons un répertoire de compo dans un style Americana, et nous faisons, ou plutôt nous faisons quelques concerts par an avant l'arrivée du COVID.

Bien évidemment, j'emmène avec moi les instruments que je construis, ou plutôt, je construis les instruments qui vont me permettre de faire ce que je veux sur scène et en studio !!

Eric : Quels sont tes arguments pour convaincre un potentiel client ? « Entièrement fait main », « pièce unique », micro et manche à la carte ?

Julien : Les arguments que tu proposes sont très bons, mais je te répondrais : aucun de cela !! J'espère juste que mes client(e)s potentiel(le)s seront séduit(e)s par mes choix et ma philosophie, car c'est comme ça que j'ai réussi mes projets depuis le début. Les gens aiment ma démarche, mon style... Je préviens certain(e)s client(e)s parfois qu'ils trouveront ailleurs quelque chose qui correspond plus à leur demande. Mais il n'y a qu'un seul *The Loner Shop* : ça serait ça mon argument.

Eric : Combien de temps faut-il pour récupérer une guitare chez toi, après que la commande soit totalement définie ?

Julien : Arfffff... la question qui tue. J'ai gardé un travail à côté de mon activité artisanale, donc je ne suis pas 100% disponible pour les commandes. Construire un instrument, ça prend du temps, mais quand on n'a que ses soirées et ses week-ends, il faut savoir jongler. Actuellement, il me faut environ 3 à 4 mois pour livrer une commande, si on tient compte de ma liste d'attente et de mes capacités. Et en même temps, j'y vois l'avantage de laisser mûrir le projet, de changer certaines choses au fil des discussions, et de faire un peu naître le désir. C'est un peu mon excuse quand je prends du retard (*rire*).

Eric : Une question piège... Dans un de tes rêves les plus fous, quel artiste verrais-tu jouer sur scène avec une de tes guitares en bandoulière ?

Julien : Lors d'un *Bayou Breizh Festival*, j'ai rencontré, par l'intermédiaire de Pedro, Fabrice Galode qui jouait à l'époque dans *Bluesmiles*. On a fait un jam de fou sur scène, on est devenu « très vite très très potes », et quand il a monté son projet *Mo'Fab*, il m'a demandé si je pouvais lui faire une CBG 3 cordes avec un manche fretté. J'admire énormément Fab, qui est un très grand bluesman, l'un des meilleurs français dans le Texas Blues à la sauce SRV. Il m'a beaucoup aidé à



améliorer mes guitares, par ses remarques précieuses et précises : il se rend compte du moindre changement d'un demi-millimètre. Ensemble, nous avons justement développé l'ampli *TorN* dont je te parlais plus haut, baptisé du nom de son incroyable EP *Texas or Nothin'...* Il trimballe mon matos sur scène, et c'est un rêve de bosser avec lui !!

Mais mon rêve le plus ouf de chez ouf, et ça t'étonnera peut-être, ça serait de voir un jour un(e) musicien(ne), peu importe sa renommée ou son groupe, jouer une de mes CBG sur une scène au Hellfest. J'adore le dire à tout-va, mais ce jour-là, j'aurais réalisé mon rêve en contribuant à montrer les multiples facettes de ce merveilleux instrument !

Eric : Pour conclure, as-tu un message à faire passer ?

Julien : Je pense que c'est le meilleur moment pour citer Bo Diddley et Willie Dixon. « *You can't judge a book by looking at the cover !!!!* » Laissez au moins une chance à un de mes instruments, et à ceux de mes confrères et consœurs, d'essayer de vous convaincre. Vous pourriez être surpris(e) !! Laissez vos préjugés sur le bois, le nombre de watts, et passez donc à l'atelier tester et jouer. Et après, vous pourrez dire que mon livre est nul (*rires*) !!
Merci beaucoup en tout cas pour cette interview...

Eric : Merci pour ta disponibilité !!!

Interview TINY LEGS TIM

(Réalisée le 24 février 2022 par Eric Van Royen)



Eric : Bonjour Tiny, c'est dans le cadre du Bay- Car festival que je t'ai découvert avec ton groupe et que l'envie de te proposer une interview m'est venu à l'esprit. Alors pour commencer, depuis quand, ce groupe existe-t-il et d'où viens-tu ???

Tiny : J'ai commencé à jouer de la guitare à 8 ans. Mes premières chansons, je les ai écrites quand j'avais 11 ans. Mes inspirations étaient Bob Dylan, Woody Guthrie et quelques vieux disques de Blues que mon père avait acheté dans les années 60. Mais ce n'est que plus tard dans la vie que la musique est devenue ma priorité numéro une. Je n'étais pas un mauvais étudiant et j'ai étudié la biologie à l'Université de Gand, après cela, j'ai commencé à travailler en tant qu'enseignant. La musique était un passe-temps amusant, mais pas plus que ça. Je ne croyais pas que cela pourrait être quelque chose de plus, ou que je n'avais pas la chance pour poursuivre ce rêve. Mais alors je suis tombé malade. J'avais 23 ans et les choses se sont gâtées. Finalement, les médecins ont dit que je serais de retour sur mes pieds dans 6 mois. Mais ces six mois se sont avérés six ans. J'ai regardé la mort dans les yeux à plusieurs reprises, mais j'ai eu la force de croire que je pouvais continuer dans la vie. À cette époque, je me suis promis que si je passais à travers cela, je suivrais ma route dans la musique et que je serais musicien ; Plus de compromis. Les choses ont commencé à aller mieux quand j'avais 29 ans et j'ai commencé immédiatement à écrire des chansons, pratiquer la guitare et jouer des concerts. J'étais encore très « scolaire » mais d'une volonté imparable. En 6 mois, j'ai écrit un ensemble complet de chansons et j'ai appris à jouer de la guitare en slide et picking. Comme je n'avais aucun réseau social ou professionnel (après avoir été à l'hôpital depuis si longtemps), j'ai décidé de jouer en « One man band ». Cela m'a permis de jouer partout en Europe. A cette époque, j'ai joué une moyenne de 4 concerts par semaine. Mon premier disque 'One Man Blues' est sorti en 2011. Mon dernier album « Call us when i'ts over » (2020) est mon 6^{ème} disque Studio. Tous les albums ont été enregistrés en direct dans le studio, mais ils ont tous une approche différente en termes de composition de la bande. Solo, groupe de 4 musiciens, duo acoustique, Groupe de 9 musiciens comprenant une section de cuivre ... J'aime

explorer différentes combinaisons et j'aime vraiment la diversité que cela me donne maintenant. Je peux jouer à n'importe quel type d'occasion. Salon, bar, club, festival, ...

Eric : A l'écoute de ton concert, j'ai entendu du blues, du boogie, du Rock'n'roll, et du Swing !!! Musicalement, comment qualifies-tu ton blues ??? C'est un beau métissage...



Tiny : Merci ! En fait, je me considère comme un chanteur / compositeur qui utilise le blues idiome pour m'exprimer. Ce n'est pas une restriction, c'est quelque chose qui arrive comme ça. J'écoute toutes sortes de blues (principalement les vieux blues afro-américains entre les années 20 et les années 60), mais aussi les Blues d'autres pays et d'Afrique notamment. Je pense qu'il est naturel que toutes ces influences se mélangent ensemble et résonnent à travers mon répertoire.

Eric : Derrière toi, on trouve des musiciens d'expérience que je te laisse nous présenter. Cela fait longtemps que vous jouez ensemble ??? J'ai été agréablement surpris par la cohésion de votre groupe malgré votre nombre...

Tiny : Je suis content que vous mentionniez les musiciens du groupe. Vous m'avez vu jouer avec le groupe des 9 personnes de l'enregistrement «Elsewhere Bound» (2019). Après avoir écrit les chansons de cet album, j'ai réalisé que je voulais un « gros son ». Je voulais incorporer des rythmes «cool », mais aussi d'autres plus « pêchus et pleins de chaleur». Après un voyage à la Nouvelle-Orléans, je voulais également des cuivres sur l'album. C'était une bonne occasion de travailler avec mon ami Tom Callens (Ténor et Barryton Sax). Je lui ai demandé d'écrire les arrangements pour les cuivres et d'engager un joueur de saxo et de trompette qui correspondrait au son que nous recherchions. Tom a proposé de magnifiques pièces de cuivre d'origine et a ajouté Marie-Anne Standaert (Trompette) et Marc Demaeseffeer (SaX ténor) au groupe. Il m'a également présenté à Luc Vermeir (piano) qui était le «l'homme» de la situation pour ce genre de travail. Pour la section rythmique, j'ai demandé à Frederik van den Berghe (batterie) avec qui j'avais déjà joué plusieurs années et qui est le meilleur batteur que je puisse imaginer pour ce genre de musique. A la basse, je voulais quelqu'un qui pouvait sortir du « mix » pour un solo, mais aussi s'adapter au son général en même temps. Filip Vandebrille a ces qualités et constitue un bassiste étonnant (contrebasse, basse électrique). Pour les boogies, je voulais un rythme supplémentaire et j'ai vu une fois Amel Garcia jouer avec Frederik dans une autre formation. Leur belle complicité m'a plu, il était donc naturel de demander à Amel s'il rejoindrait le groupe. Enfin, nous avons mon partenaire de longue date (depuis 2014) Steven Troch, sur l'harmonica. C'est un défi de combiner la section de cuivre

et l'harmonica, mais je savais que Steven pourrait le faire. Ce sont tous des musiciens fantastiques avec des tonnes d'expérience. Je me souviens que nous avons eu trois répétitions avant d'entrer dans le studio. Mais après cela, nous avons joué beaucoup de spectacles jusqu'à ce que la pandémie nous ait arrêtés. J'étais très heureux de jouer à nouveau avec ce groupe au Bay-Car.

Eric : Ce sont vos influences respectives qui, je suppose, créent cette « patte » qui vous est propre. J'imagine trouver dans vos discothèques respectives des genres très divers ???

Tiny : Comme je l'ai mentionné précédemment, pendant de nombreuses années, mon objectif principal était le vieux blues afro-américains de l'époque entre 1920, jusqu'aux années 1960. Plus vous en découvrez et plus vous vous diversifiez, tout commence à sonner à vos oreilles. C'est une erreur courante chez les gens de penser que le Blues, c'est toujours la même chose !

En plus de cela, je suis toujours un grand fan de Bob Dylan et des autres grands auteurs-compositeurs de sa génération. Et je garde une place spéciale pour les blues africains (Mali Blues, Blues du désert). Dernièrement, je commence à explorer la musique Soul. J'aime beaucoup ça en conduisant !

Eric : Tu es très connu en Belgique et dans le nord de la France, mais moins dans les autres régions. C'est une volonté, ou tu attends des opportunités intéressantes pour te montrer dans les festivals Français ???

Tiny : Oh oui ! Je suis totalement prêt à jouer sur tous les festivals en France! Bookers, promoteurs, Appelez-moi !!!

Eric : J'ai vu que tu te produis également en solo, ou duo. Tu as un répertoire spécifique à cette formule, ou tu réadaptes tes titres habituels ???

Tiny : Certaines des chansons sont spécifiques pour Solo, ou Duo, mais je peux m'adapter à la plupart de ces chansons selon les configurations. J'aime la façon dont groove une chanson et comment elle évolue si je joue avec d'autres musiciens.



Eric : Tiny, j'ai acheté ton album « Elsewhere Bound », que je trouve excellent. Il retranscrit bien l'atmosphère de ton concert. Comment t'est venu l'idée de cette formule « big-band » ???

Tiny : Le précédent album était « Melodium Rag », il s'agissait d'une production sobre, classique, en Duo avec Steven Troch (Harmonica). Nous l'avons enregistré avec un seul micro directement sur bande. Pour « Elsewhere Bound », je voulais conserver l'approche directe (enregistrement en live), mais avec un son plus large. Cette tonalité a été influencée par un voyage à la Nouvelle-Orléans (section de cuivre) et mon amour pour le Mali Blues (percussion). Et bien sur, l'ensemble de l'album a

bénéficié de cette approche. Mais je veux le répéter à nouveau, cela ne réussit qu'à cause des merveilleux musiciens avec lesquels je pouvais travailler !

Eric : Cet album est sorti en 2019, as-tu de nouveaux projets discographiques ??? Si oui, sous quelle formule ???

Tiny : Oui, à la fin du premier confinement en 2020, j'ai passé un week-end dans le studio avec des amis musiciens que j'aime bien, dans le but d'un concert dans le club de Missy Sippy Blues & Robots, à Gand. Ces deux jours étaient juste incroyables et nous avons tellement de plaisir à jouer de nouveau ensemble que j'ai décidé de mettre le meilleur sur un disque. Je l'ai appelé «Call us when it's over». Et maintenant je joue avec ce groupe en quatuor. C'est totalement une autre énergie qu'avec le grand groupe, mais je l'aime juste autant.

Eric : Comment les lecteurs de Blues Alive 76 peuvent-ils se procurer tes CD ???

Tiny : Ils peuvent aller sur mon site Web et cliquer sur l'onglet 'Shop'. www.tinylegstim.com Ils seront redirigés vers ma page Bandcamp. Parfois, les gens n'ont pas de paypal ou de visa, ou ils ne veulent tout simplement pas acheter en ligne. Dans ce cas, ils peuvent m'envoyer un email directement à info@tinylegstim.com et je leur assurerai personnellement que leur commande a été expédiée.

Eric : Pour conclure, as-tu un message à faire passer ???

Tiny : Je voudrais vous remercier pour cette interview ! Et j'aurais vraiment plaisir à jouer plus souvent en France. Je sais qu'il y a des festivals vraiment sympas où j'aimerais jouer au fil des années. N'hésitez pas à me contacter, car je suis toujours disponible !

Eric : Merci pour ta disponibilité et j'espère à bientôt en concert.



Albums qui tournent en boucle

Tiny Legs Tim “Elsewhere Bound”



C'est dans une formule « big band » que Tiny Legs Tim a sorti cet album. Les 10 chansons nous distillent un mélange blues, funk, jazzy, soul, rock et rhythm'n'blues, bref, de quoi satisfaire les plus difficiles. Ce qui m'impressionne le plus, c'est la cohésion des musiciens entre eux ; Les échanges guitares, claviers, cuivre, sont éblouissants. Chacun y va de son solo sans être trop démonstratif. C'est concis, toujours fin, et de bon goût. On sent à l'écoute que tous se sont éclatés à l'enregistrement et c'est la musique qui en sort gagnante. En

Belgique, on sait aussi faire du blues et cet album en est une vraie preuve. Quelle belle découverte !

Rozedale « Rozedale »

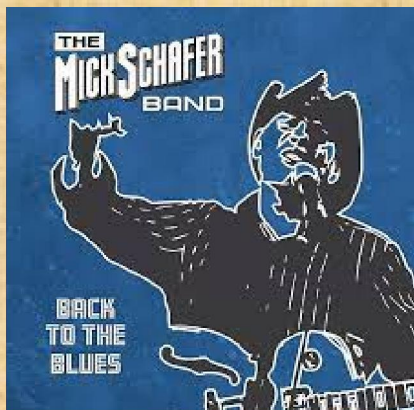


L'alchimie entre Charlie Fabert et Amandyn Rose (le noyau dur du groupe) n'a jamais aussi bien fonctionné. Fruit de leurs influences réciproques, les chansons qui émaillent cet album nous embarquent dans leur univers Blues-Rock tendance Rock FM. Louis Bertignac est venu apporter un solo sur « Burning », et le seul titre français « Ce soir je t'aime » est de Cali. Entre la voix puissante d'Amandyn, et la fougue guitaristique de Charlie, l'équilibre est bien là, maintenu aussi par le talent des excellents musiciens à leurs côtés. On ne se lasse pas à l'écoute de ces

envolés pêchues, mais aussi de ces balades bluesy qui calment l'ensemble. Un album incontournable pour les aficionados de cette formation, mais aussi pour les autres. Ils découvriront un jeune groupe, qui, en trois albums studio, s'est fait une place enviée des combos les plus plaisants à voir, de la scène hexagonale. A écouter en boucle en attendant le plaisir de les voir sur scène.

The Mick Schafer Band

« Back to the blues »



Mick Schafer a commencé à chanter dans sa jeunesse dans les églises, puis il s'est mis à la guitare. Il a envisagé d'en faire son métier, sans succès ; aussi, il a laissé tombé se contentant de pratiquer « à la maison », par plaisir. En 2000, il remonte un groupe et « Back to the Blues » sort pendant la pandémie. Divinement bien entouré, cet album témoigne de tout l'amour que porte l'Américain au blues. On ne se lasse pas de son chant expressif sur les 9 plages de ce CD. Cet album est virevoltant par une multitude de rythmes variés et originaux. Le son de la guitare

slide est à tomber, et ça groove en permanence. J'en aurais bien écouté un peu plus de 40 petites minutes. Aller, je me le repasse encore une fois !!!

Wax & Boogie

“7 years”



Découvert au Monfort Blues Festival, ce groupe Espagnol mérite d'être écouté sur CD. Ster Wax est une chanteuse exceptionnelle, dans la lignée d'une Etta James. David Diorcelli est un virtuose au piano, ses interventions en Boogie Woogie sont diaboliques. Reginald Vilardell fait partie des meilleurs batteurs espagnols, et avec son complice Oriol Fontanals à la contrebasse, ils assurent une rythmique impitoyable. Rajouter Drew Davies au saxo et au chant, et vous obtenez un groupe de swing haut en couleur !!! C'est dynamique, enlevé, rythmé, sans temps mort.

Impossible de ne pas taper du pied ou plus !!! Les échanges entre Drew et David son impressionnants de dextérité, mais à aucun moment la musicalité de l'ensemble n'en souffre. La pièce maîtresse de tout cela, c'est la voix magnifique de Ster. Puissante, chaude, sensible... Un bijou !!! A écouter en boucle en attendant de voir le groupe en concert.

The Old N°5 s “Moment to lose”



plus fin et précis que la majorité des CD de ce genre que je reçois. C'est une découverte intéressante que celle de ce band de Kansas city.

Brock Alexander, le leader du groupe, possède une voix parfaite pour chanter le blues et le rock tendance « psychedelic ». Fin compositeur, il a le don de créer des mélodies accrocheuses qui évitent tout ennui. Les musiciens à ses côtés sont soudés, et comme on dit familièrement : « ça joue ». On est quand même plus dans un registre rock que blues, même si « We're here » nous prouve, d'une belle façon, que la musique du diable a également sa place dans le répertoire du groupe. Les titres sont travaillés et loin d'un blues rock « lourdingue ». C'est

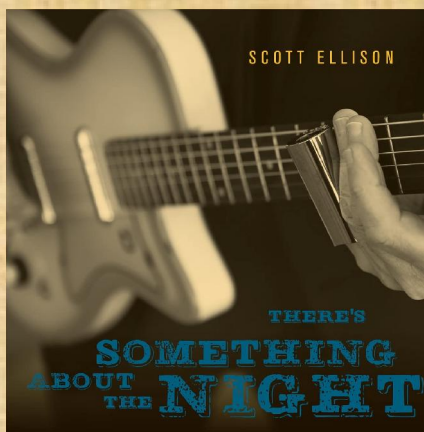
Mean Old Fireman and the Cruel Engineers “Dumpster Fire”



le genre de disque qui donne la pêche par l'énergie qu'il dégage. Passez-le en voiture, vous ne vous endormirez pas au volant !!! Un de mes coups de cœur américain du moment.

Être pompier n'empêche pas d'être musicien. Ned Bollé nous le prouve par cet album, mélangeant avec talent les genres Rhythm'n blues, new-orleans et blues rock. Soutenu par des musiciens expérimentés, notre leader (chant, guitare, banjo, slide et mandoline) nous assène un enchaînement de reprises et de compositions, sans concession. La section de cuivre est formidable, les choristes également, et on sent qu'il y a du plaisir dans ce partage musical. Voilà

Scott Ellison “There's something about the night”



l'Oklahoma.

Ce treizième album de Scott Ellison a été enregistré pendant les 2 ans de pandémie due au covid. Ceci explique également le nombre incroyable de musiciens ayant participé à cet album. Entre ceux qui l'accompagnent en tournée et les guests de Los Angeles accompagnant Albert Lee, ou encore Eric Clapton, il y a du beau monde. Dans son registre musical « Blues rock, Blues Texan », il me fait penser à Tom Principato. Discret, efficace, toujours de bons goûts, ce guitariste chanteur est une valeur sûre. Au fil des 14 titres de ce CD, les amateurs savoureront tout le savoir faire de ce résidant de

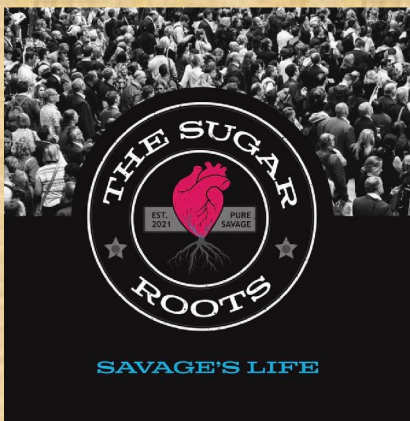
Hughes Taylor “ Modern Nostalgia “



Voici pour mes oreilles une des très bonnes surprises de ce début d'année. Si le blues n'est pas présent sur toutes les plages de ce CD, la qualité des chansons que l'on pourrait ranger dans de l'Américana est, elle, bien là. Ce jeune Américain n'en est pas à un coup d'essai, mais c'est sûrement le projet le plus abouti et le plus personnel. Son jeu de guitare est excellent, sans sombrer dans le démonstratif. Fin, délicat, tonique quand il le faut, il est élégant. Les 12 titres s'enchaînent et nous bercent de mélodies pop folk accrocheuses. Cette galette me rappelle le

travail d'un artiste dont j'avais adoré l'album : The year of the cat. Al Stewart. Je vous encourage, après l'avoir bien écouté, à le ranger aux cotés des productions de ce chanteur justement, il y sera très bien.

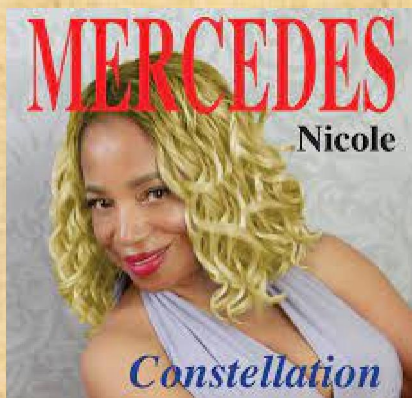
The Sugar Roots “ Savage's Life”



Attention, voilà un album qui déménage !!! Chad Rupp a monté ce groupe à partir des musiciens de la scène blues de Portland dans l'Orégon. Et il y a du beau monde à ses côtés. Imaginez... je ne vous donne que le nom des choristes : Lisa Mann, Karen Lovely, Rae Gordon, Melanie Owen, Caitlin Dudley, Paula Empting !!! Elles ont toutes une carrière de chanteuses !!! Vous rajoutez des cuivres, des guitares et des claviers et une section rythmique de haut vol, vous ne pouvez pas vous empêcher de battre la mesure. Sur 11 plages, du blues décapant, « jump » et virevoltant comme on les aime. En concert, ça

doit être jouissif !!! En attendant de les voir un jour en France (on peut rêver) procurez-vous cette galette.

Mercedes Nicole “Constellation”



Si vous êtes amateur des « chanteuses pionnières Blues/Jazzy », comme Sarah Vaughan, Billie Holiday, Ella Fitzgerald, ou encore Dinah Washington, mais que vous trouvez les enregistrements de l'époque trop « datés et pas assez modernes », précipitez-vous sur cet album de Mercedes Nicole. Fantastique chanteuse, elle reprend dix standards (et un bonus track), accompagnée de musiciens aguerris. Son spectre vocal n'a rien à envier à celui de ses devancières et elle bénéficie d'une modernité d'enregistrement qui n'a plus rien à voir. Ses

accompagnateurs délivrent tour à tour des solos toujours nuancés et précis. Un CD classieux.

Jacob Wild “Time to change”



Nouveau dans le blues, mais pas dans le métier, Jacob Wild, dans son second album, nous révèle en chanson son renouveau humain et musical, vivant en ermite dans une forêt de l'Hérault, pour se « retrouver ». C'est dans la formule la plus roots, en One man Band, que son choix s'est porté pour nous faire passer son message. Mélodies accrocheuses sur une rythmique qui ne fait pas dans la dentelle, les titres s'enchaînent aux sons saturés de sa guitare. Sa voix rocailleuse laisse place ça et là au son de l'harmo. L'ensemble sonne plus Blues Rock/Rock, Stoner/Boogie que chez certains de ses confrères. Il y

a sûrement des restes « punk rock » chez cet ancien ingénieur du son, qui ne demande qu'à ressurgir. Cet album n'en reste pas moins intéressant pour les amateurs du genre et devrait certainement augurer de bons plaisirs en live.

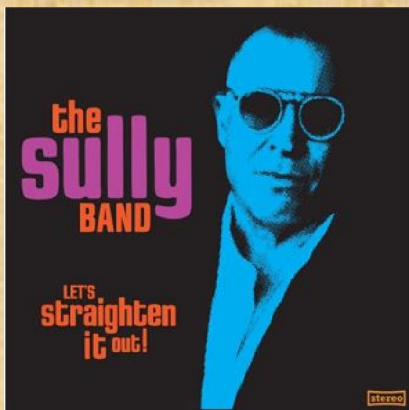
Marc Loy “Nu(e)”



Le blues en français a ses adeptes. Marc Loy le chante d'une voix grave qui me rappelle Patrick Verbeke (qui joue de la guitare sur « Le gardien du bar ») et Jeff Toto Blues. Un spectre voilé, juste comme il faut. Les textes sont intelligents et les musiques bien construites. Je me sens embarqué dans un univers non loin de celui de Bashung, ou de Capdevielle. Au programme de ces 11 chansons des histoires de la vie, des états d'âmes, de la mélancolie du quotidien. Au côté de Marc (guitare, chant) on retrouve Niko Sarran (batterie), Pierre

Cordier (basse), Gille Fégeant (dobro, slide), Gilles Erhart (claviers), Philippe Anicaux (trompette, biggle, trombone), Robin Capoano (trombone) et Cora Line (chœurs). Quelques invités sont là également, dont : Patrick Verbeke cité précédemment, Vincent Bucher (harmo), Diabolo (harmo) et Jean Yves D'Angelo (clavier Wurlitzer). Un album à écouter tranquillement pour en savourer les textes et à ranger plus tard dans votre discothèque aux côtés des autres bluesmen français.

The Sully Band “Let's Straighten it out”



Le chanteur Sully Sullivan s'est constitué, pour cet album, un groupe de pointures impressionnant. Tous ces musiciens ont des CV grandioses, remplis de collaborations avec des artistes mondialement connus. Alors quand tout ce petit monde s'amuse à reprendre des standards de Soul, et de rythme'n blues, il se passe quelques chose de terrible !!! ça groove de partout, ça swingue, ça fait taper du pied en cadence, bref... C'est du très bon !!! Sully a une voix chaude et puissante qui colle totalement à ce registre. Il est loin d'être ridicule quand il revisite

« Hallelujah, I love her so » de Ray Charles, et quand il partage le chant avec Rebecca Jade, c'est du grand art. Si pour conclure, je vous rajoute que le producteur de l'album Chris Goldsmith (Blind Boys of Alabama, Charlie Musselwhite, Ben Harper) a remporté de multiples grammy award, ce CD ne peut que vous attirer. Véritablement excellent.

AGENDA

LA TRAVERSE

37 rue Luis Corvalan

76410 Cléon

www.latraverse.org/spip/

Tel : 02 35 81 25 25

Fax : 02 35 81 34 71

- | | | | | |
|----------|--------------|---------|---|--|
| Vendredi | 25 MARS 2022 | à 20h30 | - | MELVIN TAYLOR
1ère partie : KARIM ALBERT COOK |
| Vendredi | 1 AVRIL 2022 | à 20H30 | - | NEAL BLACK AND THE HEALERS
1ère partie : GRANT HAUA |
| Vendredi | 13 MAI 2022 | à 20H30 | - | HOMMAGE A CALVIN RUSSEL |

MAGIC MIRRORS

Quai des Antilles

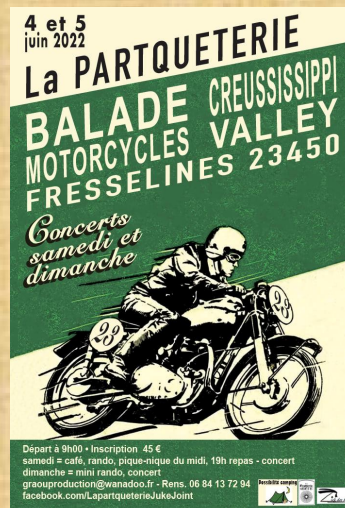
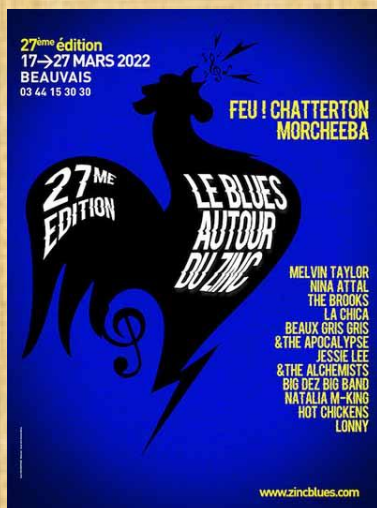
76600 LE HAVRE

- | | | | | |
|----------|------------|---------|---|----------------------|
| VENDREDI | 6 MAI 2022 | à 20H30 | - | GERARD LANVIN |
|----------|------------|---------|---|----------------------|

Scène J-R CAUSSIMON de l'Odéon

93290 Tremblay en France

- | | | | | |
|--------|--------------|---------|---|--|
| Samedi | 9 AVRIL 2022 | à 20H30 | - | 1ère partie : LITTLE MOUSE
AND THE HUNGRY CATS
SLAM ALLEN |
|--------|--------------|---------|---|--|



Cahors
BLUES
- EST. 1982 -
festival

Les soirées
Grande Scène :

40^{ans}
DE LÉGENDE

Mercredi 13 Juillet : blues	Jeudi 14 Juillet : blues & black rock'n roll	Vendredi 15 Juillet : crossroad guitar	Samedi 16 Juillet : women in blues	Dimanche 17 Juillet : 40ème anniversaire
● Finale Mississippi Blues Trail Challenge ● THORBJORN RISAGER & the Black Tornado ● CHRISTONE 'KINGFISH' INGRAM	● BARRENCE WHITFIELD & The Savages ● POPA CHUBBY	● SAME PLAYER SHOOT AGAIN ● KIRK FLETCHER feat. Bette Smith, Roosevelt Collier, Guy King	● KYLA BROX ● WHITNEY SHAY feat. LAURA CHAVEZ ● KAZ HAWKINS	● ONE RUSTY BAND ● LEON BEAL avec le LUCA GIORDANO Band ● FRED CHAPPELLIER & friends Grant Haua, Neal Black, Ahmed Mouici, la section cuivre des Vieilles Canailles, plus...



22 & 23 AVRIL 2022 - BAIN DE BRETAGNE 35

BAIN DE Blues FESTIVAL



V22
FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL
LITTLE BOB-BLUES BASTARDS
NOREDA GRAVES AND HER BAND
VICIOUS STEEL FUEL BAND
NEW WITCH DOCTORS

S23
THE JAKE WALKERS
BETTA BLUES SOCIETY
BIG DADDY WILSON
JP BIMENI AND THE BLACK BELS
THE BLUE MONKEYS

BAR: BLUES, LONEWOLF, 15H, 2 MARCHES / BLUE CAT BONES, 14H45 POINT BAR

ONE DAY BLUES 25€/29€
TWO DAY BLUES 39€
WWW.BAINDEBLUES.FR

EN PARTENARIAT AVEC L'ASSOCIATION LE BLUES CAFE, LA VILLE DE L'ISLE D'ABEAU PRESENTE

BLUES party 2022



JEUDI 9 JUIN
LES MATTOIRS - BOURGON - JALLIEU
THE BUTTSHAKERS (FR)
(FORATUT)

SAMEDI 11 JUIN
LE MILLENIUM - L'ISLE D'ABEAU
MIKE SANCHEZ (US)
& SAX GORDON REVUE
Feat. NICO DUPORTAL
PHILLIP-MICHAEL SCALES (USA)
THE ROYAL PREMIERS (FR)
SUPERDOWNHOME (M)
THE YELLOWS (FR)

9 & 11 JUIN

L'ISLE D'ABEAU (38)
LE MILLENIUM (EN PLEIN AIR)
PLEIN TARIFF : 15 € - TAUX RÉDUIT : 5 € - À PARTIR DE 18 H

Rem: 04 74 18 51 13
RESTAURATION & BUVETTE
www.bluesactu.com
www.mairie-ida.fr

BLUES CAFE
LES MATTOIRS
L'ISLE D'ABEAU

id'a
L'ISLE D'ABEAU

#16-2022

BEAUTIFUL SWAMP BLUES FESTIVAL

21 AU 23 AVRIL
@ LA HALLE

RETROUVEZ LE PROGRAMME ICI

OFF & AFTERS
07 AU 23 AVRIL

INAUGURATION 07 AVRIL

PASS 1 JOUR : 12€
PASS 3 JOURS : 24€

INFOS 03.21.46.90.47

Grand Théâtre
Gérard Philipe

VILLE
Calais

BELLE FACTORY PRESENTE

COGNAC BLUES PASSIONS

06.07 > 10.07.22
29^e ÉDITION



BLUESPASSIONS.COM

BLUES ALIVE 76 n'est pas responsable des textes et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.
Ont collaboré à ce numéro :

Eric Van Royen : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Ghislaine Lescuyer : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Marc Loison : <http://fr-fr.facebook.com/people/Marc-Loison/640394442>



Pascal Lob : <http://www.loreillebleue.fr/>

Merci à :

Alexx and the Moonshiners :

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100063879873240>

Tiny Legs Tim : <https://www.facebook.com/tinylegstim>

Julien Pichon : <https://www.facebook.com/TheLonerShop/>

Rozedale : <https://www.facebook.com/rozedaleband>

Eric et Ghislaine de Blues Alive 76 remercient les programmeurs et autres responsables de lieux de spectacles partenaires, pour leur accueil, leur gentillesse et leur foi en la musique vivante.

Pour nous contacter :

BLUES ALIVE 76
163, Chemin dit Sous Les Cours
14950 GLANVILLE

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>